

Si Vertaizon m'était conté...

mai 2003

ASEV-SIT

Numéro spécial

GUY MÔQUET ... UNE ENFANCE FUSILLÉE

Chers amis,

Voici le texte de la conférence faite par Armand Diou au cours de la soirée a thème de Mars 2003.

Au cours de la même soirée madame Lagarde nous avait parlé des lépreux dans notre région , cela fera l'objet d'un article au cours d'une de nos prochaines parutions .

1933. Chignat. Deux enfants parisiens sont en vacances avec leurs parents à l'hôtel Sauveton (chez Darenne) comme en témoigne le livre d'hôtel.

Et l'histoire d'un groupe de jeunes ados de Larnod dans le Doubs m'ont conduit à vous relater très brièvement un brin de notre histoire et le prix de notre liberté actuelle.



Guy et Serge Môquet

monsieur Darenne.

Militant syndical et politique, il fut élu député communiste du 17e arrondissement de Paris en 1936.

Puis débuta la 2° guerre mondiale , la Pologne est envahie par les armées d'Hitler, le Gouvernement Français déclare la guerre . Le P.C.F. est interdit et dissout le 26 septembre 1939 ; ensuite les lois anti-juives s o n t promulguées.

Dès septembre 1939 Prosper Môcquet est arrêté en Normandie où il s'était réfugié avec sa famille, puis il est déporté au bagne de Maison Carrée



l'hôtel Sauveton à Chignat

En août et septembre 1933, un jeune cheminot parisien vint donc en vacances à Chignat avec son épouse Juliette et ses deux enfants Guy et Serge ; il s'appelait Prosper Môcquet. Ils revinrent plusieurs fois et se firent de nombreux amis à Vertaizon . Ils se prirent d'amitié avec la famille Darenne comme le montre la dernière lettre de Prosper Môcquet en 1977 à

prés d'Alger.

Voici très succinctement cadrée l'époque, la drôle de guerre, les trahisons , l'occupation et le pillage de notre pays par les



Prosper Môquet

armées allemandes.

Le jeune Guy Môcquet, né en 1924, avait beaucoup d'admiration pour son père; il faisait de bonnes études au lycée Carnot, (lycée des bonnes familles) qui lui fut ouvert après 1936, là il eut maintes occasions de défendre ses camarades juifs, insultés souvent par les « fils à papa du coin ».

Au moment de l'arrestation de son père, il déclara à sa maman Juliette : « Ils ont arrêté papa, c'est à moi de prendre la relève » et dès ce jour, en cachette de sa mère, il ne cessa de distribuer des tracts, de coller des papillons contre les restrictions et l'occupation avec des copains, en vélo, dans les rues et marchés du 17e, alertant lorsqu'il y avait danger à l'aide de son harmonica.

Mais un soir de novembre 39 Guy est en colère, car une rumeur enfle dans le quartier : Prosper Môcquet son père, aurait signé un texte de reniement, il est libre, on l'a vu dans le coin. Guy est fou de rage; alors au nom de son père il s'engage un peu plus, adhérant aux jeunesses communistes du 17°, il ne va plus au lycée, multiplie les collages et distributions de tracts avec ses équipiers. Il fait même une longue lettre en vers à Edouard Herriot (*Président de la chambre des Députés, Maire de Lyon, Dirigeant du Parti Radical*), pour demander la libération de son père qui fut un soldat mis à l'honneur en 14\18. Cette lettre que quelques mois plus tard la police lui reprochera . La voici :

Lettre à Edouard HERRIOT - novembre 1939 :

Monsieur le Président.

Je suis l'un des enfants d'un de ces Députés

Qui sont en prison aujourd'hui enfermés

Je suis jeune Français, et j'aime ma Patrie,

J'ai un cœur de Français, qui demande et supplie

*Qu'on lui rende son Père, lui qui a combattu
Pour notre belle France avec tant de vertu.*

Je veux dépeindre ici, la cruelle misère

Celle d'un cœur d'enfant qui est privé d'un père.

C'est vers un bon papa que je me suis tourné

Et c'est en l'occurrence vous qui êtes nommé

Pour que tous les enfants puissent revoir leur père.

Et que ça soit bientôt la fin de leur misère.

J'espère que vous saurez comprendre ce chagrin

Et que la liberté pour eux luira enfin.

J'agis avec mon cœur, que j'appelle français,

Agissez en bon père, agissez en Français

Le 13 octobre 1940, Guy et ses camarades sont arrêtés par la police de Pétain à la suite d'une dénonciation et envoyés à Fresnes, cellule 409. Ils se serrent les uns contre les autres pour lutter contre le froid.

Ce Guy doit être un enfant dangereux car



La mère et le frère de Guy en visite à Châteaubriant

l'instruction judiciaire est longue. Enfin le 24 janvier 1941 est un jour heureux, le directeur de la prison est informé que le jeune Guy Môcquet, 16 ans, par jugement du 23 janvier doit être remis à sa mère, en liberté surveillée ; il est précisé « Rien

ne s'oppose à l'exécution immédiate de cette décision ! ».

Mais ce même jour, Juliette Môcquet croise son fils dans les couloirs de la prison: c'est le transfert à la Santé, puis à Clairvaux enfin à Châteaubriant au camp de Choisel. Les complices des hitlériens visent sans doute le père ! ! !

Avant de quitter la prison de la santé, Guy, fou de colère, écrit au procureur de la république.

Lettre de Guy MOCQUET au Procureur.

25 janvier 1941

Monsieur le Procureur

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance,

vu la situation qui m'est faite, les choses suivantes: je suis âgé de seize ans. Inculpé d'infraction au décret du 26-9-39, j'ai été acquitté par la 15^e chambre correctionnelle et mis en liberté surveillée le 23 janvier 1941. Depuis cette date, sans motif, je suis gardé au dépôt jusqu'au lundi 10 février, puis à la Santé maintenant. Cette incarcération m'étonne profondément. C'est pourquoi, Monsieur le Procureur, je me permets de protester énergiquement contre ces actes illégaux et de vous demander d'étudier cette chose, afin qu'un terme immédiat et définitif soit mis à cette situation.

Comptant sur une réponse favorable

Pas de réponse, Guy montre sa rage; il est mis au cachot, puis le 26 avril 1941 dans un car avec ses copains en route pour Chateaubriant.. Des baraques en bois où vivent déjà 600 prisonniers dont 160 parisiens, des militants syndicaux et politiques. La vie s'organise, surveillée par la police française, il y a même un poste clandestin à l'infirmerie.

Le 16 mai 1941 Guy rejoint la baraque 10 réservée aux jeunes: voilà déjà 9 mois qu'il est retenu pour rien.

Pendant tout son séjour il écrit plus de cent lettres à sa Maman, à son frère Serge qu'il adore, sans compter les lettres à son Père et à ses copains et copines du 17e.

Il joue souvent de son fameux harmonica qui avait servi à donner l'alerte lors des distributions.

À Châteaubriant les prisonniers s'étaient organisés. Ils avaient mis en place des activités, cours d'anglais, mathématiques, pratique de sports, foot (surtout).

Après le grand défilé du 14 juillet à Paris; les rafles qui suivirent, amenèrent au camp des femmes, des filles, et Guy pouvait encore faire le beau le long de la palissade qui les séparait; 16 ans, quel gamin!

Depuis ce 14 juillet ce sont les Allemands qui gardent le camp et le goût de vivre des



prisonniers, les structures qu'ils avaient mises en place ne pesent pas lourd quand les nazis dressent une nouvelle baraque, la 19 réservée aux otages.

En effet à la suite de l'assassinat d'un soldat allemand à Paris, tous les emprisonnés au compte de l'Allemagne sont dorénavant considérés otages. À l'extérieur du camp rien de bien rassurant, des militants ouvriers sont guillotins à la Santé, d'autres sont exécutés. En riposte le colonel allemand Hotz est tué à Nantes.

À la baraque 10 Guy et les autres ont envie de s'amuser ils ont obstrué les fenêtres, mais dans la nuit une sentinelle énervée tire sur la chambrée qui fait du bruit.

Le lendemain un gendarme qui a beaucoup bu raconte que les allemands vont tuer 50 otages et peut être 30 à Chateaubriant.

Effectivement, le 21 octobre les bourreaux passent de baraque en baraque appelant leurs victimes; bientôt la 10 !

Guy termine une lettre ordinaire à sa mère, il lui demande entre autre si le pantalon noir est nettoyé quand la porte s'ouvre. Le dernier appelé: « Môcquet ». Guy dit "présent", se lève, marchant droit il sort en criant « au revoir les copains ! » et on entend « courage petit ! ».

Du courage il en a toujours eu pour pédaler comme un fou avec ses copains, semant les gendarmes dans le 17e, mais là c'est

autre chose. Déjà les camions arrivent; un banc, du papier pour écrire une dernière fois.

La porte de la baraque 19 s'ouvre, le Curé de Béré entre : *Mes amis je ne viens point ici faire violence à vos consciences. Je suis Prêtre mais je tiens par dessus tout à vous dire que je viens partager vos dernières heures, vous encourager à mourir comme des Français doivent mourir. Montrez à ceux qui vont vous exécuter, tout le courage dont vous êtes capables. Quant à moi je veux vous dire que je suis votre ami et beaucoup plus que cela, votre frère dans l'amour de la Patrie*

Quelques objets lui sont remis, un des otages lui demande de prier tout à l'heure.

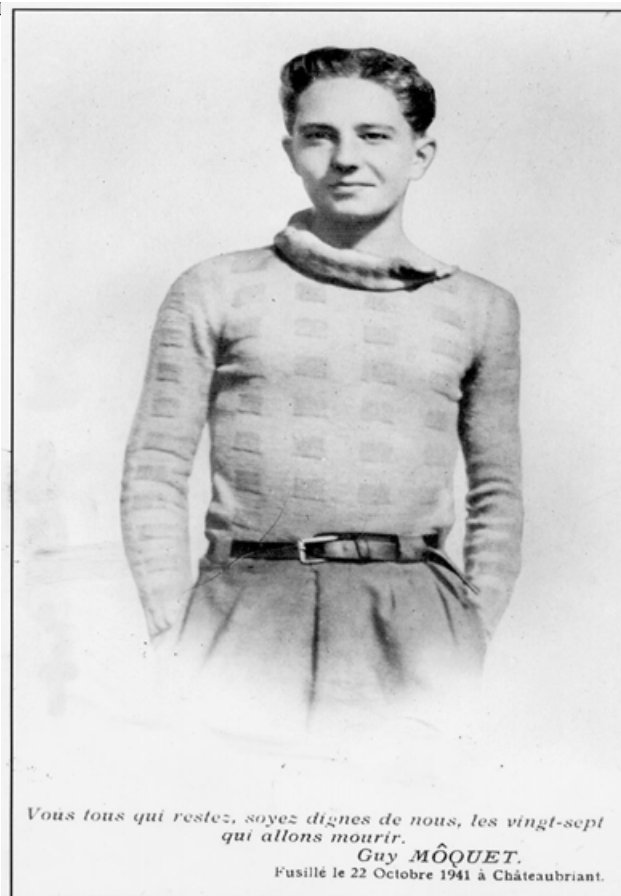
Trois heures suffisent aux Hitlériens et leurs complices pour préparer l'exécution. Les moteurs tournent, il faut monter dans les camions, tous les autres 400 restés dans les baraques bousculent les gendarmes et s'agglutinent le long des barbelés et chantent avec les otages la Marseillaise.

Jour de marché à Chateaubriant ils traversent la ville chantant toujours et le Chant du Départ et la Marseillaise.

Guy avait gravé sur une planche de la 19 « Vous qui restez, soyez digne de nous ,les 27 qui vont mourir ». Ils furent dignes. Guy fut l'avant dernier à mourir à 16h10 dans cette carrière de Chateaubriant.

Les planches de la baraque 19 où ils ont gravé leurs dernières pensées sont au musée de l'histoire vivante à Montreuil

Ce 22 octobre 1941 Guy Môcquet fit une deuxième lettre à sa mère depuis la baraque des



otages. La voici :
Chateaubriant le 22 octobre 1941

Ma petite Maman.

Mon petit Frère adoré.

Mon petit Papa aimé.

Je vais mourir. Ce que je vous demande, à toi en particulier petite Maman c'est d'être très courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi.

Certes j'aurai voulu vivre, mais ce que je souhaite de tout mon cœur c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean, j'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant à mon véritable je ne peux le faire, hélas! J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge qui je l'escompte sera fier de les porter un jour.

A toi Papa, si je t'ai fait ,ainsi qu' à ma petite Maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes Amis, à mon Frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie, qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

17ans et demi ma vie a été courte, je n'ai aucun regret si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michel. Maman ce que je te demande et que je veux que tu me promettes c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux en mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi Maman, Serge, Papa en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant, courage !

Votre GUY qui vous aime

GUY

Le destin de la famille MOCQUET comme cela a été le cas de beaucoup d'autres à cette époque noire de la 2e guerre mondiale a été terrible Son frère Serge déguisé en fille par sa mère pour échapper à la gestapo, est mort de chagrin, Juliette sa Maman fut tuée lors d'un accident de voiture en 1956.

Voici le mot adressé par le Général DE GAULLE à Prosper MOCQUET :

*Le général DE GAULLE, 12 juin 1956
Mon cher Môcquet*

De tout cœur je m'associe à votre chagrin. Je ne vous ai pas oublié depuis Alger et je n'ai certes pas perdu le souvenir de votre



La chapelle de Larnod

jeune fils Guy mort bravement et cruellement pour la France. Madame Môcquet elle aussi prit part à notre combat.

Veuillez croire mon cher Môcquet à mes sentiments bien cordiaux et très attristés
Charles DE GAULLE.

— X —

A la même époque dans un petit village du Jura nommé LARNOD qui comptait une centaine d'habitants, une quinzaine de garçons de 15 à 25 ans constituèrent le premier groupe de résistants de Franche-comté.

En 1933, qui étaient-ils, ces gamins à qui l'Abbé Tournier avait, à coup de taloches ou de missel, inculqué les rudiments du catéchisme et de la morale chrétienne. Des galopins, qui, il le savait bien, buvaient son vin de messe et passaient leur dimanche à s'affronter à coup de gourdin aux jeunes des villages d'alentour.

Quelques jours après le décès de ce prêtre autoritaire et gentil, un nouveau Curé, novateur et organisateur arriva. Il transforma cette cohorte de jeunes villageois en une sorte de troupe docile et enthousiaste rassemblée au sein des jeunesses agricoles catholiques.

Représentations théâtrales, sports, scènes de folklore leur permirent de rencontrer les autres; par ailleurs l'Institutrice enseignait ici depuis le début du siècle; son autorité empreinte de gentillesse, de gaieté avait contribué à l'éducation de deux générations. Laïque et patriote, elle donnait en permanence des leçons de tolérance. La Marseillaise, le Chant du Départ étaient son répertoire favori; elle s'entendait bien avec le Curé et le Maire.

1^{er} septembre 1939 : Hitler envahit la Pologne, c'est la guerre ; le 16 juin 1940 les troupes Allemandes arrivent à Besançon, c'est la drôle de guerre, la défaite, les réfugiés sur les routes, c'est la débâcle!

Ces jeunes paysans voient l'ennemi arriver au village puis en repartir et quelques larmes furtives sur le visage de leur père. Un

garçon fouineur trouve un fusil de guerre, avec d'autres copains ils décident d'en récupérer.

Simon, le secrétaire des jeunes agricoles catholiques décida, lorsque les événements prirent un tour dramatique, de se rassembler de temps à autre pour écouter en alternance Stuttgart ou la B.B.C;et là ils



L'écluse de Larnod

entendirent l'appel du 18 juin 1940 .Cet appel à poursuivre le combat, les jeunes de Larnod se sentaient prêt à poursuivre la bataille; moralement et matériellement avec les quelques armes qu'ils avaient cachées dans l'ancienne chapelle.

Ainsi l'année 1941 voit se former ce groupe avec de nouvelles recrues; chaque dimanche en cachette de leurs parents, ils s'entraînent au maniement des armes.

Au printemps ils commencent à rédiger des tracts, puis dès les premiers jours de mars 1942, impatients de jouer un rôle plus actif, Marcel Simon lance l'idée de fabriquer des petites bombes à l'aide de la poudre contenue dans les obus de 14\18 qui traînent dans tous les forts de la région. Aussitôt dit, aussitôt fait mais leur isolement les maintiendra encore de long mois en dehors de toute structure.

Le 9 septembre 1942 Marcel Simon réunit ce groupe dans un verger du village; la décision est prise de faire sauter des écluses du canal Rhône-Rhin par lequel les péniches emportent en Allemagne nos blés,nos pommes de terre etc. dans des conditions particulièrement difficiles. L'opération réussit. Enfin en février 1943, grâce à des connaissances de lycée, Simon est en contact avec le responsable régional des F.T.P. (Francs-tireurs-partisans), organisation sur laquelle le P.C.F.clandestin avait une certaine influence.

D'accord sur les objectifs, le groupe de

Larnod est rattaché aux F.T.P. et prend le nom du plus jeune fusillé de Châteaubriant : Guy Môquet.

Le moment est venu de déclencher de fortes opérations. Simon, avec l'accord des responsables F.T.P. a fixé de grands objectifs. De très nombreux sabotages sont organisés dans des conditions difficiles, les écluses sautent, les voies ferrées, des pylônes, à la cadence de 6 actions par mois en mars, avril, mai et 5 en juin. La distribution de tracts continue.

L'occupant nazi, la gestapo sont sur les dents, déployant tous les moyens possibles pour débusquer les terroristes, comme ils disaient.

Dès le 10 juin 1943, suite à l'infiltration du groupe par deux collabos, les arrestations brutales commencent et ainsi le 6 juillet 43, 17 membres du groupe Guy Môquet sur 31 sont emprisonnés.

Le 15 septembre 43 s'ouvre leur procès et le 18 septembre les sentences sont rendues au nom du peuple Allemand : 17 sont condamnés a morts, 6 à des lourdes peines de prison.

Le verdict rendu, Marcel Simon demande la parole et déclare:

Mes amis, j'ai été votre chef. Je ne vous abandonnerai pas. Le capitaine doit rester sur son vaisseau quand il sombre. Messieurs les Juges,c'est moi le seul responsable.j'ai entraîné mes camarades dans la lutte. Ils sont jeunes et ne sont pas responsables. Le seul responsable c'est moi. Je vous demande comme une faveur d'être le seul à être exécuté. Aux autres laissez- leur la vie.

Suite à ces condamnations plusieurs personnalités intervinrent sans succès. L'ordre d'exécution fut donné !

Le 25 septembre deux prêtres sont introduits près des condamnés qui le 21 septembre. avaient eu l'autorisation de voir 10

minutes leur famille et amis.

Le dimanche 26 au matin ils reçurent quelques feuilles de papier et morceaux de crayon pour écrire une ou plusieurs lettres.



Marcel SIMON

Vers 6 heures 30 seize condamnés sur 17 montent dans quatre camions. Ils traversent la ville en chantant la Marseillaise et le Chant du Départ. De quart- d'heure en quart d'heure, ils sont fusillés par groupe de quatre, sans faiblir en criant « vive la France , vive De Gaulle » et refusant de se laisser bander les yeux.

Les plus jeunes : FERTET et REDDET des ados, avaient 16 ans.

Je vous lis deux lettres parmi toutes celles qu'ils ont écrites :

La lettre de Simon à ses Parents

Mes chers Parents.

Je vous écris ces quelques lignes pour vous annoncer que la grâce m'a été refusée, et que je vais être fusillé ce matin, dimanche 26 septembre. Je me suis confessé hier, et j'ai reçu la communion. Je pense à vous, à tous mes camarades, à mon village.

Je vous demande de faire dire des messes pour moi. Soyez courageux comme je le serai moi-même. Sachez que ma dernière pensée fut pour vous, pour ma Patrie, pour Dieu, Pour la Vierge. Au revoir, près de Dieu.

Marcel

Et voici la lettre Henri Fertet

Chers Parents

Ma lettre va vous causer une grande peine, je vous ai vus si plein de courage que je n'en doute pas, vous voudrez encore le garder ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez pas savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule; ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir

peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez vous douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car, avant je vous aimais plutôt par routine, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi et je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être, après la guerre, un camarade vous parlera de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira point à cette mission sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et particulièrement nos proches parents et amis; dites-leur ma confiance dans la France éternelle. Embrassez très fort mes grands-parents, mes oncles, tantes et cousins, Henriette. Donnez une poignée de main chez monsieur x dites un petit mot à chacun. Dites à monsieur le Curé que je pense aussi particulièrement à lui et aux siens. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont je crois, je me suis montré digne. Je salut aussi en tombant mes camarades de lycée. A propos: H...me doit un paquet de cigarettes, J...mon livre sur les hommes préhistoriques; Rendez « le comte de Monte-Cristo » à E..., chemin Français, derrière la gare. Donnez à M.A..., la Maltournée, 40g de tabac que je lui dois.

Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon petit Papa, mes collections à ma chère Maman mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois.



Henri FERTET,

Si Vertaizon

Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français Heureux. Non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir cueillir le bonheur.

Pour moi ne vous faites pas de souci; je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout et je chanterai « Sambre et Meuse » parce que c'est toi, ma petite Maman, qui me l'a apprise.

Avec Pierre soyez sévères et tendres vérifiez et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligences. Il doit se montrer digne de moi, sur les trois » petits nègres « il en reste 1. Il doit réussir. Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort, j'ai



la conscience tellement tranquille.

Papa je t'en supplie, prie, songe que si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi que celle-là ? ? Je meurs volontairement pour ma Patrie. Nous nous retrouverons tous les quatre bientôt au ciel « qu'est-ce cent ans ? »..

Maman rappelle-toi :

« Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs

« Qui après leur mort auront des successeurs »

Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est quand même dur de mourir. Mille baisers.

Vive la France

Un condamné à mort de 16 ans.

H. FERTET

Expédié par Monsieur H Fertet, Au ciel , près de DIEU

Excusez fautes d'orthographe, pas le temps de relire.

Et voilà! Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas menèrent le même combat pour leur Pays, leur Famille, la liberté...

Pour terminer je vous suggère chaque fois que vous passerez à Chignat devant la stèle qui rend hommage aux jeunes de Vertaizon qui ont laissé leur vie au Mont Mouchet le 11 juin 1944 contre le fascisme d'avoir une pensée pour eux.